

La Place du vieux marché est reliée à la préfecture par la rue Pierre-Corneille. Dans cette petite rue on lit l'inscription suivante : « Ici étaient les maisons où sont nés les deux Corneilles : Pierre, le 6 juin 1606 ; Thomas le 21 août 1625. » Non loin de là, nous passons devant l'Hôtel-Dieu, qui remonte à 1649. Des religieuses portant le même costume que nos Hospitalières de Québec, vont et viennent dans la grande cour sur laquelle nous avons accès par une grille : cette vision des anges de Charité nous réjouit agréablement : il nous semble que nous sommes moins loin de Québec.

Un autre endroit sanctifié par la présence de Jeanne d'Arc nous attirait : c'est la *Tour de Jeanne d'Arc*, reste imposant de l'antique donjon élevé par Philippe-Auguste en 1207, après la conquête de la Normandie. C'est dans l'enceinte de ce château que Jeanne d'Arc fut amenée quand, faite prisonnière, le 24 mai 1430 pendant une sortie hors de Compiègne assiégée, le triste sire de Luxembourg l'eut livrée à Bedford, régent du royaume au nom d'Henri VI, en échange d'une somme de 10,000 livres. C'est dans le donjon de Philippe-Auguste, appelé aujourd'hui tour de Jeanne d'Arc, que l'héroïne fut enfermée. Là elle fut mise en présence des instruments de torture ; c'est là qu'elle répondit avec tant de fierté à ses juges. Dans cette tour historique on nous montre encore la porte par où passa Jeanne, chargée de chaînes, pour aller au bûcher ; on y voit aussi le cachot où la Pucelle fut enfermée 21 jours.

En sortant de cette tour, où flotte toujours l'âme de la Vierge de Domrémy, endroit transformé en musée Jeanne d'Arc, nous nous reportons au 30 mai 1430. Au matin de ce jour, toutes les cloches sonnaient le glas ; les hommes d'armes, la lance au poing, encombraient les rues. Les Anglais triomphaient de la femme qui les chassa d'Orléans. Le bûcher était prêt, la victime aussi. Le veille, à la fin de l'interrogatoire infâme qu'on lui fit subir, elle s'écrie : « J'en appelle à Dieu et à notre Saint-Père le Pape. »

Cet appel suprême au Vicaire de Jésus-Christ n'a pas été jeté en vain aux échos de l'univers chrétien, puisqu'en cette date, 27 mars 1909, la France entière se prépare au grand événement dont Rome sera témoin dans quelques jours.

Et nous sommes en route pour la Ville Eternelle, nous serons témoins de la Béatification de Jeanne d'Arc ! Inutile de dire que la visite de Rouen dans de telles circonstances offrait un intérêt palpitant.

Une des impressions les plus vives qui nous soient restées de la ville normande, c'est celle que nous y éprouvâmes le premier soir de notre arrivée. Nous logions à l'Hôtel du nord, situé tout à côté de la tour de la Grosse Horloge, monument gothique du 14<sup>e</sup> siècle. Des fenêtres de notre chambre, les flèches élancées et les tours massives de la cathédrale, de St-Ouen et de St-Maclou se détachent dans la demi-obscurité qui envahit lentement la ville. A nos pieds, serpentent les vieilles rues telles que les avaient vues la libératrice de la France. Non loin de notre hôtel, par dessus les toits antiques des maisons du vieux quartier où nous sommes, se dessinent la merveilleuse dentelle de pierre qui orne la cour d'honneur du Palais de Justice, l'un des plus beaux chef-d'œuvre de l'architecture gothique au 15<sup>e</sup> siècle. C'est dans la cour d'assises de ce palais que siégeait autrefois le Parlement de Rouen, créé par Louis XII en 1499, qui faisait revivre sous une nouvelle forme l'Échiquier ou Conseil des ducs de Normandie.

Ce que nous avons sous les yeux, les souvenirs historiques qui se pressaient dans ma mémoire me faisaient oublier l'heure présente, je vivais dans un passé lointain,